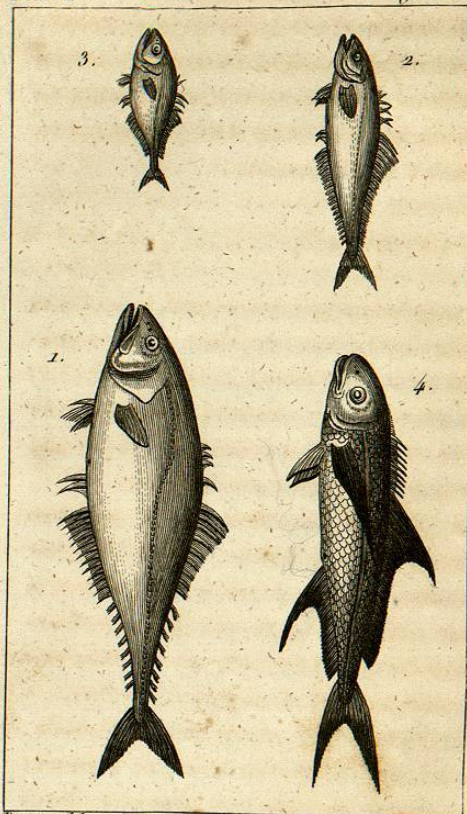


un arc en commençant, et de là elle va le long du corps en droite ligne. Cette partie est garnie de mailles munies d'un crochet inverse vers le bas. Le premier rayon de la nageoire du ventre, de la seconde de l'anus et de la seconde du dos est dur; la première dorsale et la première ventrale n'ont que des aiguillons, les autres rayons sont mous. Les flancs et la tête sont couleur d'argent, le dos est bleu, les nageoires de la poitrine et du ventre sont rouges, les autres nageoires sont violettes et jaunâtres. Les vingt petites nageoires de la queue sont jaunes.

M. John me marque que ce poisson se trouve continuellement dans la mer, et qu'on le prend en grand nombre dans les mois de février et de mars, sur les côtes de Coromandel; mais que sa chair n'a pas un goût extraordinaire, et qu'il est par rapport à cela peu estimé des Européens. Il n'y a que les pauvres Malabares qui se nourrissent de sa chair fraîche et séchée. Il fraie au mois de février; sa chair est alors moins bonne qu'en novembre, et il n'excède pas la longueur de quatorze pouces.



Desv. del.

F. Tardieu Sculp.

1. LE SAUTEUR. 2. LA LICHE. 3. L'ÉPERON.

4. LE NEGRE.

On le nomme :

A Malabar, *Walangadei-Parei*.

En allemand, en français et en anglais je lui ai donné le nom de *Rottler*, qui me l'a envoyé du Tranquebar.

LE SAUTEUR, *SCOMBER SALIENS*.

Les quatre aiguillons devant la nageoire du dos distinguent ce poisson des maquereaux de cette division.

Le père Plumier, duquel j'ai emprunté ce dessin, n'a point marqué le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale porte quatorze rayons, la ventrale six, la première nageoire de l'anus deux, la seconde treize, celle de la queue vingt, et la dorsale neuf. Les nageoires du dos et de l'anus sont encore suivies chacune de huit nageoires touffues.

Ce poisson a le corps lisse, alépidote, comprimé et large; la tête est de grandeur moyenne et en pente; l'ouverture de la bouche est grande, la mâchoire inférieure avance un peu sur l'autre; les deux mâ-

choires ne sont armées que d'une rangée de dents très-petites et pointues. La langue est libre et lisse; les narines sont doubles et à la proximité des yeux, dont la prunelle noire est bordée d'un iris jaune qui tire sur le blanc. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est large; la membrane est couverte. Le dos et le ventre sont tranchans, celui-ci est court, et l'autre arqué. Les côtés sont verts en haut, et argentés en bas. La ligne latérale, formant un petit arc par-devant, s'approche plus du dos que du ventre. L'anus est du double plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire de la queue, celle de l'anus, la seconde dorsale et les touffes sont bleues, les autres nageoires sont jaunes. Les rayons mous sont ramifiés, excepté ceux de la nageoire de l'anus qui sont simples; les aiguillons devant la dorsale ont à la base une membrane, qui donne à ce poisson la faculté de les baisser. Le premier rayon des nageoires du dos, de l'anus et du ventre est piquant.

Ce poisson demeure aux Antilles, où il se trouve abondamment, sa chair est blanche

et bonne, comme celle de tous les maquereaux; il vit de proie: il est rusé, car se sentant pris au filet, il tâche d'échapper en sautant. C'est pourquoi on le nomme:

En français, *le Sauteur*.

En allemand, *der Springer*.

Et en anglais, *the Jumper*.

LA LICHE; SCOMBER ACULEATUS.

Les sept aiguillons dorsaux dégagés font la marque distinctive de ce poisson. L'on remarque à la vérité encore un autre aiguillon horizontal tourné vers la tête; mais il est immobile, et fait partie des os, que l'on trouve aux poissons entre les vertèbres. Les aiguillons se dirigent pour la plupart vers la queue; ils sont enfoncés dans un sillon, et attachés les uns aux autres par un lien étroit, de façon qu'en attirant le premier, les autres se dressent en croix, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les chevaux de frise.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la

ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue seize, et la dorsale onze. Derrière les nageoires de l'anus et du dos il y a encore onze petites nageoires touffues.

La tête est petite, lisse, et comprimée de manière qu'au-dessus des yeux elle est mince comme le fourreau d'un couteau. Les narines sont solitaires, rondes, et au milieu entre l'ouverture de la bouche et les yeux. Les mâchoires de longueur égale sont armées d'un rang de petites dents pointues. La mâchoire inférieure a les deux dents de devant plus longues que les autres, et derrière celle-ci il y en a plusieurs autres petites. La langue est mince et dégagée; l'œil a la prunelle noire et l'iris argenté. Les opercules sont unis, le postérieur est composé de trois lames; l'ouverture des ouïes est large, et la membrane est couverte. Les côtés sont comprimés et sans écailles; le ventre et le dos sont tranchans; la ligne latérale à peine visible forme un petit arc au-dessus de la pectorale, et va de-là en droite ligne jusqu'au milieu de la nageoire de la queue, qui est raide. L'anus est de la moitié moins

éloigné de la tête que de la nageoire de la queue, et derrière l'anus l'on distingue deux aiguillons liés à la base par une membrane. Les nageoires ont des rayons à quatre branches, et elles sont bleues. Celles de la poitrine et du ventre sont très-courtes.

Ce poisson se trouve en plusieurs endroits de la Méditerranée, surtout vers la Provence et le Languedoc. Il se montre aussi en différens endroits de l'Amérique. Brown le vit à la Jamaïque, et Parra à la Havane. Il devient grand. M. Gautier en vit un à Toulon de quarante-deux livres. Il assure que la chair en est délicate, et préférable à celle du thon.

L'estomac à l'endroit du canal intestinal est entouré d'une quantité d'appendices. Le foie est rougeâtre, et consiste en deux lobes dont le droit est le plus grand. Le canal intestinal a deux sinuosités, et l'ovaire est double comme la laitance.

La France donne divers noms à ce poisson. En Languedoc il porte le nom de *Pelamyde*; la Provence le nomme *Liche*, et Marseille en particulier lui a donné le nom de *Lampuga*.

Les Italiens le nomment, *Leczia*.

Les pêcheurs des environs de Rome l'appellent *Mella*.

Les Allemands le nomment, *Spanischer Reiter*.

Les Anglais, *Cross-spine*.

Dans la Havane, il s'appelle *Quiebra-Acha*.

Et à la Jamaïque, *the Leather-coat*.

Belon a le premier décrit et peint ce poisson : mais son dessin n'est pas juste ; car il joint les petites nageoires avec celles du dos et de l'anus ; il placé trop bas la ligne latérale, et trop en arrière la ventrale sous la pectorale. Peu après Rondelet nous en a donné un autre dessin où il a évité les deux derniers défauts de Belon, mais le premier y est resté.

Gesner et Willughby ont copié Rondelet. Duhamel nous en a donné récemment un nouveau dessin, mais plus mauvais que les précédens ; vu qu'il omet une partie des aiguillons dorsaux, qu'il y ajoute des touffes et qu'il rend mal la ligne latérale.

Willughby a examiné et analysé exactement une espèce de maquereau à Rome ; mais il n'a pu constater si c'était le premier

ou le second Glaucus de Rondelet : cependant la différence de sa description et de la mienne qui répond à celle du second Glaucus de Rondelet, prouve que le poisson de Willughby ne peut être le second Glaucus de Rondelet, le sien étant large, tandis que le nôtre est grêle. Le nôtre n'a encore ni écailles ni taches dont le sien est pourvu. C'est plutôt le premier Glaucus de Rondelet.

L'incertitude de Klein sur le même objet disparaît par la même raison.

Artédi, Linné et Klein ont exclu ce poisson de leurs systèmes, quoique les anciens ichthyologues l'aient décrit et dessiné avec assez de clarté pour l'agréger à la première vue au nombre des maquereaux. Je suis surpris que Klein l'ait omis, d'autant plus qu'il admet d'ailleurs non-seulement les poissons de Rondelet, mais encore ceux de Marcgraf bien moins détaillés. Mais ce qui me surprend encore davantage, c'est que Bonnaterre n'en fait aucune mention dans son Encyclopédie ichthyologique.

Le nouveau dessin de Brown n'est pas des meilleurs ; celui de Parra vaut mieux.

L'ÉPERON, SCOMBER CALCAR.

Les trois aiguillons dorsaux distinguent ce maquereau de tous ceux de cette division. L'on remarque à la vérité un quatrième aiguillon tourné vers la tête en ligne horizontale, mais il en est comme du poisson précédent.

L'on compte six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, deux dans la première nageoire de l'anus, vingt-un dans la seconde, treize dans la nageoire de la queue, et vingt-un dans la dorsale.

Le corps est large, mince, alépidoté, argenté et noirâtre vers le dos. La tête est comprimée, l'ouverture de la bouche grande; les mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, sont munies d'une rangée de dents peu distantes. La langue est dégagée, lisse et large; les yeux sont grands, la prunelle est noire et l'iris argenté. Les narines sont grandes, solitaires et plus près des yeux que du museau. Les opercules, dont le posté-

rieur est composé de trois lames, sont unis. La ligne latérale va en droite ligne le long du dos, qui est tranchant; le ventre est court, et sillonné pour recevoir la nageoire ventrale. L'anus approche du double plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les nageoires sont bleuâtres, elles portent des rayons à quatre branches. La première nageoire de l'anus consiste en deux aiguillons, la seconde de même que la dorsale et la ventrale n'ont qu'un seul aiguillon.

Le défunt docteur Isert m'a donné ce poisson, qu'il a pêché dans la mer à Acara sur la côte de Guinée. Il me rapporta qu'il atteignait la grandeur ordinaire des maquereaux, que sa chair n'était pas mauvaise, et qu'on en prenait quelquefois en quantité.

On le nomme :

En français, *l'Eperon*.

En allemand, *der Sporn*.

Et en anglais, *the Spur-back*.

LE NÈGRE, SCOMBER NIGER.

La couleur noire de ce poisson, qui m'en a fourni la dénomination, en fait en même temps le caractère distinctif.

Le manuscrit du prince Maurice m'ayant fourni le dessin de ce poisson, je ne puis rapporter le nombre de rayons contenus dans la membrane branchiale.

Ce manuscrit donne douze rayons à la nageoire pectorale, six à la ventrale, vingt-un à celle de l'anus, dix-sept à celle de la queue, trente-trois à la dorsale, qui est précédée de huit aiguillons dégagés.

Ce poisson a le corps allongé, la tête lisse, alépidote et plate, l'ouverture de la bouche large, et les mâchoires armées de petites dents en forme de lime. La langue est large et dégagée; les narines sont doubles; un iris argenté borde la prunelle noire des yeux. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est large, et la membrane couverte. Les écailles du tronc sont petites, minces et lisses; la ligne latérale droite est

large et voisine du dos. Celui-ci est rond et noir, comme le reste du corps; il n'y a que le ventre qui soit blanc. Les nageoires ventrales sont grises à bord noir, mais les autres nageoires sont noires et longues, finissent en pointe, et généralement avec des rayons à quatre branches. Les aiguillons dorsaux sont liés à la base, et entrent dans un sillon au gré du poisson. Ces aiguillons sont forts et triangulaires; et Marcgraf dit que ce poisson s'en sert comme d'une arme défensive.

Ce poisson habite les eaux méridionales entre l'Afrique et l'Amérique: Marcgraf, Piso et le prince Maurice, l'ont trouvé au Brésil, et Parbot à la Côte-d'Or de la Guinée. Il parvient à une taille considérable. Piso dit qu'il atteint l'embonpoint et la taille d'un homme, le prince Maurice lui donne la longueur d'un silure, suivant Barbot il a cinq pieds de long, et Marcgraf lui donne neuf à dix pieds de longueur. Il a la chair grasse, blanche et solide, c'est pourquoi les Brésiliens lui donnent la préférence sur tous leurs autres poissons. Il doit être de la même

qualité vers la côte du Cap Corse. Etant frais, on dit qu'il a le goût de l'anguille ; séché il doit avoir celui du saumon fumé. Il séjourne dans la haute mer, et de temps en temps il en vient des légions entières vers la côte ; il cherche les endroits pierreux, et les nègres en font la pêche dans les bas-fonds, à la lueur de torches allumées. Les écrevisses, les homards, les coquilles et les escargots lui servent de nourriture.

On le nomme :

Sur les côtes de l'Afrique, *Sesfer*, *Konigs-fisch*, *Negerfisch*.

Les Brasiiliens le nomment, *Ceizupira*.

Les Français, *Negre*.

Les Allemands, *Negerfisch* et *stachlicher Blauling*.

Les Anglais, *the Negro-Mackrel*.

Marcgraf, le premier qui ait décrit ce poisson, nous en a donné un dessin assez exact, imité par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch.

Quoique le dessin et la description de ces auteurs distinguent assez bien ce poisson, pour le classifier dans un système, aucun



Desève del.

P. Tardieu Sculp.

1. LE PILOTE . 2. LE VERDIER .

3. LE CARANGUE .

systématicien, hormis Klein, ne l'a admis dans son système.

Le dessin de Barbot, imité dans le premier volume des Voyages généraux, planche deuxième, est du nombre des dessins mauvais, car les écailles n'y sont point exprimées, le dos n'a que six aiguillons, et la pectorale s'y trouve surmontée d'une autre petite nageoire.

LE PILOTE, SCOMBER DUCTOR.

Ce poisson se distingue par ses bandes, et par les quatre aiguillons du dos qui sont courts et dégagés.

La membrane branchiale porte six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-quatre.

Le corps est allongé, la tête comprimée, en pente, et sans écailles jusqu'aux opercules. La bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur, et munies de petites dents, le palais est armé sur le devant de dents pareilles en forme d'arc, et la langue en est garnie tout en long; celle-ci est